

& que la jouïſſance ſatisfaſſe les ſens & les paſſions, pour qu'ils ſ'y bornent; ſans penſer qu'ils n'ont plus qu'un pas à faire pour en trouver de plus ſolides & de plus purs, dont la recherche eſt auſſi flatuſe que la jouïſſance même.

L'amour propre des Franc-Maçons eſt infiniment plus délicat; auſſi en eſt-il plus délicieusement ſatisfait. Leur félicité ne dépend ni des occasions, ni des objets qu'il leur faille chercher hors d'eux-mêmes. Ils la trouvent dans leur propre fond: & leurs Aſſemblées ne ſervent qu'à les animer mutuellement à ſ'y fixer, ſemblables à des charbons enflammés, qui conſervent bien mieux leur ardeur, quand ils ſont unis, que quand ils ſont diſperſés.

On apprend dans leur Société l'uſage qu'on doit faire des créatures, pour être bon & ſage, & pour vivre heureux & content. Les grandeurs, les richèſſes, ni les plaiſirs des ſens ne les touchent point. Nobles Epicuriens, ils placent la félicité de la vie dans la volupté de l'eſprit, & les exemples & les uſages contraires ſont chez eux de très-mauvais argumens. Ils ne riſquent pas de périr avec le grand nombre, ni avec les imprudens qui le ſuivent, allant où tout le monde va & s'éloignant du but où tout le monde devoit tendre. Ils parlent, à la vérité, comme le Vulgaire, mais ils ne penſent que comme les Sages.

Ces véritables Freres n'ayant rien de reſervé ne ſe cachent rien. Ils avertiſſent les derniers Aſſociés de cette grande ſentence de Ciceron, qui eſt la règle de leur conduite. *La ſageſſe qui eſt la vraie Philoſophie, dit cet Orateur, n'eſt de la compétence que de très-peu de Juges. Elle ſe cache avec joie à la multitude. Celui qui la poſſède devient ſuſpect à lui-même, & avec raiſon; car ſi elle ſe montre, le Peuple la défigure & la détruit. Ceux qui prétendent*
même